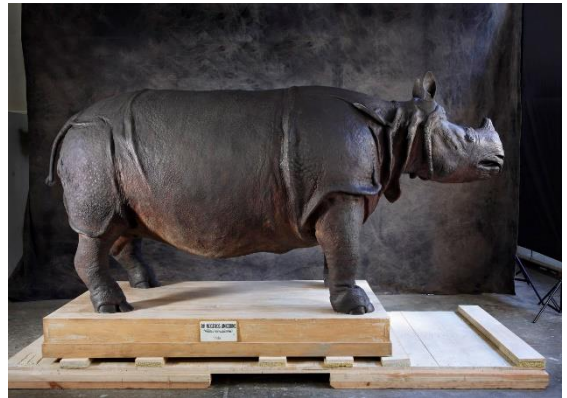


**De Versailles à Paris, les tribulations de la Ménagerie** La Ménagerie, est un des plus anciens zoos du monde, le deuxième après celui de Schönbrunn (créé à Vienne en Autriche en 1752). **Ouverte en 1794**, elle a vu passer toutes les espèces vivantes en captivité. C'est en 1792 que l'intendant du Jardin national des plantes, Bernardin de Saint Pierre, évoque la nécessité de créer une ménagerie pour enrichir les collections du Muséum d'animaux vivants.

1793 Un arrêté municipal met fin aux exhibitions d'animaux sauvages dans les rues de la capitale. Ces nouveaux pensionnaires sont accueillis dans des installations provisoires au Jardin des Plantes. Les propriétaires des bêtes confisquées deviennent les premiers « soigneurs ». **1794 Les quelques animaux survivants de la ménagerie royale de Versailles** sont transférés à Paris, ainsi que ceux de la ménagerie du Duc d'Orléans. Un décret de la Convention crée officiellement la Ménagerie qui abrite alors 58 animaux.

\* Le rhinocéros de Louis XV, mort avant d'intégrer la Ménagerie Avec 245 ans d'âge, c'est probablement le tout premier animal de grande taille à avoir été naturalisé. Ce rhinocéros indien à une seule corne naquit quelque part dans le nord du Bengale. Capturé jeune, il est amené à Chandernagor où le gouverneur de ce comptoir français l'acquiert pour en faire don à Louis XV. C'est lors de son transfert, le 23 septembre 1793, que le rhinocéros aurait été tué par un coup de sabre. Encore que, selon Cuvier, l'animal se serait simplement noyé dans son bassin en juillet 1793. Quoiqu'il en soit, la dépouille finit par être chargée sur une charrette pour être transportée au Jardin des plantes pour autopsie. Le squelette est aujourd'hui visible dans la galerie d'anatomie comparée, tandis que la peau est naturalisée sur une armature cylindrique de chêne et de cerceaux de noisetier. C'est elle qui trône aujourd'hui dans la Grande Galerie du Muséum.



\* Woir le lion et son compagnon Braque Le décor de la fontaine installée près de la sortie du jardin, rue Linné, évoque le curieux couple formé par un lion et un chien. Elevés ensemble dans la ferme de Pelletan, alors directeur de la Compagnie d'Afrique au Sénégal puis confiés en 1794 à la Ménagerie, ils sont restés inséparables jusqu'à leur mort.

À partir de 1798 arrivent éléphants, lions, chameaux, autruches, ours, buffles (**animaux réquisitionnés par les armées** de la Convention, puis par les armées napoléoniennes, dons de souverains, animaux rapportés d'expéditions). \* Les éléphants mélomanes Hans et Parkie En 1795, l'armée révolutionnaire française établit la République Batave aux Pays-Bas et met fin aux fonctions de Guillaume V dont elle réquisitionne le couple d'éléphants, Hans et Parkie. Ils n'arriveront à Paris qu'en 1798. Installés à la ménagerie du Jardin des Plantes de Paris nouvellement créée, ils connaissent rapidement un grand succès auprès du public parisien. Parés de multiples qualités, on les imagine en couple et mélomanes.

1805 Premières constructions, les fabriques et fosses aux ours.  
1812 Inauguration de la rotonde construite en forme de croix de la Légion d'Honneur instaurée en 1806 par Napoléon Bonaparte.

\* 1827 Arrivée de Zarafa. Les parisiens se pressent devant la Rotonde où cette girafe populaire restera pendant 18 ans. C'est longtemps après sa mort qu'elle reçut le nom de Zarafa, qui veut dire « gracieux et aimable » en arabe. 1870 Période noire : pendant le siège de Paris par les prussiens, certains animaux sont tués par les bombardements d'autres abattus pour nourrir la population. Ces dernières années, plusieurs campagnes de rénovation ont été menées afin de moderniser les installations de la Ménagerie.







**Les animaux du Jardin, sources d'inspiration pour les artistes** La création du « Jardin royal des plantes médicinales » par Louis XIII en 1640 répondait déjà à un besoin de formation – celui des futurs médecins et apothicaires.

En 1794, la Convention décide d'y créer une ménagerie, à partir de celles de Versailles et du Raincy, pour divertir et éduquer le grand public, mais aussi **compléter par l'étude d'animaux vivants la formation des scientifiques et des artistes**. Le modèle parisien, développé sous les directions de Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier, est reproduit en Europe, notamment à Londres, Anvers ou

Berlin.

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la ménagerie est fréquentée tous les matins – de six heures à treize heures, avant l'ouverture au public – par de nombreux peintres et sculpteurs : Delacroix et Barye parmi les premiers, puis Rosa Bonheur, Emmanuel Frémiet, Jean-Léon Gérôme, Gustave Moreau, Rembrandt Bugatti, François Pompon ou encore Paul Jouve.

À la suite de la guerre de 1870, **Rosa Bonheur** s'attèle à l'étude des lions et des tigres : comme de nombreux artistes du 19<sup>e</sup> siècle, elle trouve ses modèles à la ménagerie du Jardin des plantes avant de faire l'acquisition d'un couple de lions achetés au jardin zoologique de Marseille, qu'elle offre peu de temps après au Muséum. \* Le Lion chez lui - 1881 - Rosa Bonheur, Kingston-upon-Hull, Royaume-Uni



**Dépositaire du legs de l'artiste François Pompon**, le Muséum conserve aujourd'hui dans ses collections une quarantaine de sculptures de petit format et trois statues grandeur nature du sculpteur animalier.  
\* Hippopotame - 1931 - François Pompon

La fonction de professeur de dessin au Muséum est créée, exercée notamment par Barye de 1854 à 1875, puis Frémiet, jusqu'en 1910.

**Antoine-Louis Barye (1795-1875)** observe l'attitude, le mouvement des animaux et fréquente même l'amphithéâtre d'anatomie. Rompant avec la longue tradition de la sculpture occidentale qui ne voyait le plus souvent dans l'animal qu'un motif décoratif, Barye s'intéressa aux bêtes en elles-mêmes, étudiant avec soin leur anatomie. Lors de ses visites régulières au Jardin des Plantes à Paris, souvent en compagnie de son ami Eugène Delacroix, il observe et dessine les animaux vivants du zoo ainsi que les spécimens empaillés et écorchés du musée d'histoire naturelle, imaginant des confrontations violentes entre espèces.  
\* Lion au serpent - 1832 - A.-L. Barye - Louvre



**lundi 10 février et mercredi 26 février " Portraits de chiens " Ateliers pour enfants 7/12 ans**

21 et 22 janvier 2025